

Les figures de l'inspiration dans la création romanesque de Jean-Marie Adiaffi.

Dr. Lassina COULIBALY
Université Peleforo-Gon Coulibaly
E-mail : hassan2coulibaly@yahoo.fr

Résumé: D'essence surnaturelle ou divine, l'inspiration a de tout temps insufflé à la pensée humaine, la réflexion c'est-à-dire, ce qui résulte de l'action de l'esprit réfléchissant. Il s'agit de celle qui permet de réfléchir et de méditer à partir d'une succession d'idées permettant ainsi la production de chefs-d'œuvre dans de nombreux domaines de la vie.

Dans le domaine littéraire, ce qui a été pensé est généralement traduit en idées et produit sous forme de langage et de style. Ce qui fait que de ce surgissement et de l'enchaînement des idées inopinées dus à ce souffle divin – qui est une réelle source d'inventivité –, le prosateur, le dramaturge ou le poète devient alors un penseur mobilisé d'une œuvre littéraire. En ce qui concerne singulièrement l'œuvre romanesque, il est certes vrai que le romancier s'inspire des faits de société pour produire son œuvre, mais il est aussi vrai que celui-ci est avant tout sous l'emprise d'une inspiration qui stimule, féconde sa production et le pousse à écrire. Cet état de fait est perceptible dans l'œuvre romanesque de Jean-Marie Adiaffi et singulièrement dans *Les naufragés de l'intelligence* où nous décelons les formes de l'inspiration baptisées sous les termes génériques de prêtresse ou de prophétesse ou encore de lexiques en rapport avec le sacré : le Bossonisme.

Il s'agit pour nous à partir de l'étude de certains personnages « adiaffiens » singulièrement féminin, de montrer comment – à travers un jeu d'opposition manichéenne : Bien/Mal, Bon/Mauvais – cette spiritualité africaine a influencé et inspiré toute la production romanesque d'Adiaffi.

Abstract: On the supernatural or divine essence, inspiration has always instilled in human thought, reflection that is to say, what result from the action of the thinking mind. It is about the one which enables to think and meditate from a sequence of ideas, helping then the production of masterpieces in many areas of life.

In literary fields, what has been thought generally carries ideas and is produced under forms of language and style. Therefore, from that emergence and that connection of sudden ideas due to this divine inspiration, which is a real source of imagination, prose writers, playwrights or poets, then become motivated thinkers of literary work. As regard particularly novels, it is indeed true that novelists are inspired by social occurrences to produce their work, but it is also true that the latter are above all on the grip of an inspiration which stimulates, makes their output fruitful and leads them to write. This state of facts is evident in Jean-Marie Adiaffi's work of fiction where we detect forms of inspiration under the generic words of priestess or prophetess or lexical items related to sacred things: Bossonism.

It is for us from the study of some « adiaffian » characters particularly women, to show how – through a manichean opposition game: Good/ Evil, Good/Bad – that African spirituality has influenced and inspired Adiaffi's fiction as a whole.

Keywords : Forms of inspiration, inspiration, divine inspiration, priestess, prophetess, Bossonism, African spirituality.

Introduction

L'inspiration a de tout temps insufflé à la pensée humaine, la réflexion, la méditation et surtout l'imagination, donnant ainsi à une personne la possibilité de créer et de produire à partir d'une idée soudaine, inopinée et successive, des chefs-d'œuvre dans de nombreux domaines de la vie. L'inspiration désigne donc une affluence d'idées stimulant l'imagination et la créativité. Qu'elle soit d'essence surnaturelle, divine ou sociale, elle est intimement liée à l'imagination qu'elle féconde et vice-versa.

Dans le domaine littéraire, l'écrivain s'inspire certes des faits de société pour produire son œuvre ; mais très souvent, celui-ci est sous l'emprise d'une inspiration qui le pousse à écrire, stimule, féconde sa production et lui permet d'imaginer, des scènes, des actions, des sentiments et des personnages autour d'une diégèse. Cet état de fait est perceptible dans l'univers fictionnel¹ de Jean-Marie Adiaffi où nous décelons les figures de l'inspiration baptisées sous les termes génériques de prophétesse, de prêtresse ou « *kômian* »². Ces initiés au culte des êtres surnaturels appelés génies ou bosson en langue agni, se font les porte-paroles de la volonté de ces divinités afin de conjurer un malheur et de désamorcer des situations les plus complexes comme c'est le cas dans l'histoire des personnages de Mélédouman, N'da Béttié Sounan et Guégon, respectivement dans *La carte d'identité*, *Les naufragés de l'intelligence* et *Silence, on développe*.

Il s'agit pour nous de montrer d'une part, comment la confrérie des *kômians* : les médiums, intermédiaires entre le monde visible et invisible constituent la source d'inspiration d'Adiaffi ; d'autre part, leurs fonctions ainsi que l'identité religieuse qu'ils incarnent et qui se dégage de cette spiritualité africaine qu'est le Bossonisme.

I- les *Kômians*: source inspirante et inspiratrice de Jean-Marie Adiaffi.

Comme dans toute société traditionnelle africaine, il existe en Côte d'Ivoire, chez les Akan³ des prêtresses, prêtres, médiums traditionnels et interprètes entre deux mondes, appelés « *komian* ». On leur attribue souvent des pouvoirs mystiques, notamment la faculté de chasser les démons, de conjurer un mauvais sort, de guérir ou encore de prévenir la société de grandes calamités. Ils sont pour la plupart, des jeunes filles et garçons qui sont possédés par un génie (mâle ou femelle) appelé bosson en langue agni. Selon Véronique Duchesne, le *kômian* est un prêtre ou une prêtresse initié selon les rites d'un ordre et qui « incarne les *bosson* auxquels il rend un culte, durant les séances publiques de divination ». ⁴ De ce qui précède, le terme de

¹ Jean-Marie Adiaffi, *La carte d'identité*, Abidjan, CEDA, 1980, 160p.

Jean-Marie Adiaffi, *Silence, on développe*, Paris, Nouvelles du Sud, 1992, 534p.

Jean-Marie Adiaffi, *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA, 2000, 325p.

² Mot Agni désignant les officiants du culte des *bosson* ainsi que les initiés qui ont la charge d'incorporer ces puissances surnaturelles lors des possessions rituelles et de rendre des oracles.

³ Un peuple de la région du Sud-Est de la Côte d'Ivoire constitué des ethnies Baoulé et Agni auquel appartient Jean-Marie Adiaffi.

⁴ Véronique Duchesne : *Le cercle de Kaolin. Bosson et initiés en terre Anyi, Côte d'Ivoire*. Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XXXII, Paris, 1996, p.27.

« *Komian* » peut se traduire par un « possédé-devin-guérisseur-initié au culte des bossons » : des entités de la nature.

La création romanesque d'Adiaffi ainsi que les choix idéologiques, politiques et surtout religieux⁵ de cet auteur, sont définis par deux faits qui l'ont fortement marqué : le premier est son initiation à l'ésotérisme africain par la prêtresse kômian Akoua Mandodja, sa mère spirituelle du village de Tanguélan qui l'a fasciné par son savoir. A ce propos écrit-il dans *Le Bossonisme*, un de ses manuscrits :

Scribe des temps futurs, j'étais accroupi auprès de ces grandes maîtresses initiatrices inconnues, pour écouter, voir, enregistrer. [...] Ecrire, étudier, suivre attentif leur enseignement, [...] tant grande était mon ignorance et profond leur savoir initiatique, ésotérique : les mystères, les secrets détenus par ces prêtresses qualifiées d'analphabètes selon le seul critère du savoir occidental. [...] Avec courage mais non sans déchirure, je remets en question mon savoir occidental et toute ma vie en question.⁶

Le second fait marquant de sa vie qui justifie la présence de personnages kômian dans ses écrits est sans doute le fait qu'un missionnaire blanc a considéré que les tranes de sa tante kômian qui officiait en public « n'étaient rien d'autre qu'une manifestation démoniaque qu'il fallait exorciser. Avec force flagellations ponctuées de formules latines. Une bastonnade en règle ».⁷

A partir de ces deux faits, qui ont une incidence sur sa vie, sans doute, la confrérie des kômians devient la source d'inspiration d'Adiaffi. Cela est manifeste à travers les diverses dénominations qui les désignent dans ses romans.

1-1- La prêtresse Ablé

Dans *La carte d'identité*, Ablé une kômian, est considérée comme étant « la plus grande féticheuse »⁸ de Bettié. Ce nom est un lexème agni qui veut dire « danse ». Ici, le personnage s'approprie précisément les artifices sacrés de la danse des fétiches et de possession ou celle de purification appelée « *Momomé* »⁹ afin d'être invulnérable. Le Père Joseph, le missionnaire chrétien de Bettié, l'a appris à ses dépens suite à « la guerre religieuse » qui l'a opposé dans sa paroisse à cette « *prêtresse noire* ».¹⁰ En effet, pour avoir profané l'île sacrée du royaume dans le but de piller tout ce qui s'y trouvait afin de le détruire, « le Père-Féticheur »¹¹ a attiré sur lui la colère des dieux incarnés par Ablé. Avertie par les membres de la confrérie des komians et en sa double qualité de « *gardienne de l'île* »¹² profanée et de « *reine des féticheurs* »,¹³ celle-ci – pour

⁵ Il affiche avec véhémence son anticolonialisme et son antichristianisme irréductibles.

⁶ Jean-Marie Adiaffi, *Le Bossonisme. Une théologie de libération et de guérison africaine. L'Afrique entre le devoir de mémoire et le devoir de futur*, inachevé, 1999. Cité par Véronique Duchesne in *Le Bossonisme ou comment être « moderne et de religion africaine »*, in *Présence africaine*, n°161/162, 2000, pp.299-314, p.3.

⁷ Entretien du 28-08-1996 avec l'auteur.

⁸ Jean-Marie Adiaffi, Op. Cit., p.84.

⁹ *Ibidem.*, p.13.

¹⁰ *Ibidem.*, p.84.

¹¹ *Ibidem.*, p.86. Un sobriquet qui montre la réputation et l'acharnement de ce prêtre blanc à la détruire les fétiches des fidèles qu'il a la tâche d'évangéliser.

¹² *Ibidem.*, p.86.

¹³ *Ibidem.*, p.86.

laver cet affront – a dirigé sur lui, le courroux des génies de l'île : le père Joseph est alors entré dans « *une transe médiumnique, trépignante* »¹⁴ sans précédent pendant un bon quart d'heure.

Comme on le constate, la danse de possession ou de fétiches d'Ablé et de ses initiés kômians a permis de « vaincre » le Père Joseph. Son triomphe rappelle celui de deux autres personnages qui ont eu raison des forces du Mal grâce à leur savoir ésotérique : Ehua Assé Aurore et Priko-Néhandanda

1-2- Ehua Assé Aurore et Priko-Néhandanda : deux kômians exceptionnels

Dans *Silence, on développe*, Ehua Assé Aurore est l'une des héroïnes de la lutte d'indépendance menée dans le maquis par N'da Sounan et les patriotes contre le colon américain. En réalité, ce prestige lui provient du fait qu'elle est une kômian c'est-à-dire, une adepte de l'occultisme. En effet, c'est sous sa clairvoyance et avec l'aide spirituelle de son initiatrice : la prophétesse Priko-Néhandanda, une grande prêtresse aux pouvoirs surhumains et une érudite de l'ésotérisme africain que N'da Bettié Sounan a délivré son peuple du joug colonial américain.

L'une des qualités d'Ehua est qu'elle un disciple de Priko-Néhandanda qui a su affiner la double vue qui la singularise. Elle dispose de ce fait, de dons exceptionnels, de remèdes miraculeux pour guérir et soigner les combattants de l'indépendance aidée de Priko-Néhandanda. Elle le signifiait ainsi à Tahua : « Mon devoir est de soigner et de faire accoucher là où le peuple a le plus cruellement besoin de mes services ».¹⁵ Du fait de ces dons dont elle dispose, même l'imposteur et despote N'da Fangan – qui a pactisé avec le colon et le diable au détriment de son peuple pour être un dieu vivant sur terre – craint Ehua comme en témoigne le narrateur : « N'da Fangan a d'Ehua une peur mystérieuse. N'da Fangan a toujours eu peur d'elle. [...] Oui, N'da Fangan craint Ehua ».¹⁶ Cet atout d'Ehua est surtout à l'origine de la défaite du tyran N'da Fangan suite à la guerre mystique qui l'a opposé à la prêtresse Priko-Néhandanda et à son disciple pour le contrôle du pouvoir d'État. En effet, après avoir découvert l'imposture du N'da Fangan qui s'était substitué à son frère jumeau à la tête de la République d'Assiéliédougou, ces deux kômians ont fait montre des pouvoirs surnaturels qui les caractérisent pour l'évincer du pouvoir. Citons en exemple, cet extrait de sa fin tragique juste après la visite inattendue d'Ehua à son domicile :

Ehua « la voyante », la Komian, la fille « à mille yeux » a brûlé la cote de mailles magique qui rendait N'da Fangan invulnérable. N'da Fangan a perdu son invulnérabilité. Son pouvoir surnaturel, c'est Ehua qui le détient maintenant, [...]. La foudre qui était tombée dans son jardin et qui l'avait brûlé si cruellement n'était autre chose qu'une pierre nocturne surnaturelle, une guerre des initiés, un fusil de la nuit, une mitrailleuse de la nuit, SEKETUI entre guerriers initiés, les KOMIANS guerriers de N'da Sounan et ceux de N'da Fangan, le Maître Manboo Fli et la prophétesse Priko-Néhandanda.¹⁷

¹⁴ Ibidem., p.87.

¹⁵ Jean-Marie Adiaffi, *Silence, on développe*, Op., Cit., p.156.

¹⁶ Ibidem., p.440.

¹⁷ Ibidem., p.461.

Au regard de ces faits, on peut affirmer que la victoire des deux kômians est celle du Bien sur le Mal incarné par N'da Fangan. Elle est similaire à celle de la prophétesse Akoua Mando Sounan sur « *Les justiciers de l'enfer* ».

1-3- Akoua Mando Sounan : l'étincelle créatrice

La prêtresse kômian Akoua Mandodja du village de Tanguélan a tellement marqué Adiaffi à telle enseigne qu'elle est « ressuscitée » dans *Les naufragés de l'intelligence*, par la prophétesse Akoua Mando Sounan¹⁸ : un médium inspiré. C'est au travers du discours métadiégétique d'un mystérieux chasseur initié que le lecteur découvre ce personnage kômian. Initiée au secret de l'invisible, du passé, du présent et du futur par un serpent androcéphale dénommé « *Gnamien Ewo (serpent du Dieu Gnamien)* »,¹⁹ Akoua Mando Sounan a été mandatée par Gnamien le dieu de la théologie africaine pour humaniser sa société en perte de valeurs humaines et en proie à l'animosité qui a atteint son paroxysme avec les méfaits perpétrés par N'da Tê et « *Les justiciers de l'enfer* » dans la République de Mambo.

Contrairement aux prêtresses Ablé et Priko-Néhanda, Akoua Mando Sounan privilégie la spiritualité et le divin comme modes thérapeutiques pouvant remédier aux maux de sa société afin de faire « naître » à partir de sa théologie, l'homme africain moderne et modèle. C'est du moins, ce qui ressort des paroles prophétiques qu'un chasseur initié adresse au commissaire Guégon, soucieux de comprendre les racines du Mal d'origine sociale exprimé par la criminalité, le grand banditisme et « *certaines scènes honteuses qui humilient l'humaine condition* »²⁰ dans lesquels s'enlise sa société et qui laissent impuissants même les pays développés. C'est pour cette raison qu'après une traque menée en vain – avec des armes conventionnelles – contre ce que le narrateur appelle « *les fléaux urbains* »,²¹ le gangstérisme et la criminalité incarnés par N'da Tê et sa bande, le commissaire Guégon se retranche chez la prophétesse à Gnamiensounankro afin de s'imprégner de sa morale mystique ainsi que de son éducation civique et spirituelle. Au terme de son séjour fructueux, il comprend que les armes à elles seules ainsi que les moyens d'actions puissants ne suffisent plus pour combattre ces maux de sa société. Il faut y associer comme le lui recommande N'da Kpa, le scribe d'Akoua Sounan « l'ÉDUCATION, la nécessité de la redécouverte de la dimension spirituelle de l'homme »²² qui sont les seules véritables armes efficaces et durables. Enrichi de ces enseignements, il réalise alors que « Le sacré est tout à la fois un facteur primordial de la réalisation individuelle et un outil de régulation des sociétés. Son oubli et son rejet sont l'une des causes de la violence et de la corruption »²³. Il retourne en ville le cœur rempli d'amour pour les appliquer. Voici comment Guégon parvient à vaincre le gangstérisme et la criminalité dans son pays.

Au total, on peut affirmer au regard de tout ce qui précède, que les personnages kômian réussissent toujours devant l'adversité. Ils défendent une cause noble et œuvrent surtout pour le

¹⁸ Qui signifie « *Je n'ai pas trouvé un homme humain* » in *Les naufragés de l'intelligence*, Op., Cit., p.89

¹⁹ Ibidem., p.106.

²⁰ Jean-Marie Adiaffi, *Les naufragés de l'intelligence*, Op., Cit., p.222.

²¹ Ibidem., p.221.

²² Ibidem., p.237.

²³ Ibidem p.237.

Bien. Il va s'en dire alors qu'ils ont dans la société une fonction importante qui découle de leurs actes.

II- la fonction des Kômians

Chez tous les Akan, la fonction de komian est indissociable de celle de guérisseur c'est-à-dire, une personne reconnue par sa communauté pour sa compétence à procurer des soins médicaux. Le « komian » entre bien dans cette définition car ses services sont sollicités dans de nombreux domaines.

2-1-L'exorcisation un malheur ou la conjuration un mauvais sort.

Les pouvoirs qui définissent dans *La carte d'identité*, la prêtresse Ablé comme une komian, reposent sur sa capacité à dénouer les situations complexes pour lesquelles elle est sollicitée comme ce fut le cas avec la sortie de la danse du « Momomé ». En effet, après l'arrestation arbitraire du prince Méléoudouman et au moment de son transfert au quartier européen pour un interrogatoire, une danse de possession faite exclusivement par les femmes a été exécutée dans sa procession pour conjurer ce malheur: « En effet, au détour du petit sentier pierreux bordé de cocotiers et de palmiers qui mène à la maison de Méléoudouman, avait surgi la danse sacrée de purification « Momomé ». Les femmes nues, le visage bariolé de kaolin blanc et de terre rouge, exécutaient des mouvements bizarres du torse, des cuisses et des mains ».²⁴

L'adjectif « sacré » et le nom « purification » montrent que cette danse a selon la définition du sacré,²⁵ un rapport avec le divin. En tant que tel, elle requiert un respect absolu. C'est d'ailleurs pour cette raison que les hommes considérés comme des non initiés n'ont pas le droit de la voir comme le souligne le narrateur: « cette danse sacrée des femmes est interdite aux hommes ».²⁶ Faite pour exorciser ici ce malheur: le tort causé à Méléoudouman, la sortie inattendue de cette danse de possession a été précédée de faits étranges et inhabituels qui se sont produits et qui l'annoncent. Ce sont d'une part, l'explicable immobilisme de la voiture devant transporter le prisonnier²⁷ et d'autre part, la disparition quasi miraculeuse des badauds témoins de cette arrestation.²⁸ Cela témoigne du pouvoir mystique et surnaturel qui entoure cette danse et partant ses danseuses: les « kômians ». En venant au secours de Méléoudouman victime d'une injustice, le « Momomé » entend par la même occasion conjurer ce malheur donc purifier sa demeure souillée. L'expression « ces femmes purificatrices de la terre profanée, des foyers souillés par des mains impures, des pieds impies »²⁹ rend plus éloquent nos propos. Par ailleurs, elle attire sur les tortionnaires de Méléoudouman la malédiction comme l'atteste le garde-cercle Gnamien Pli: « Mon commandant, c'est une mauvaise danse, une danse de diablasses, de

²⁴ Jean-Marie Adiaffi, *La carte d'identité*, Op., Cit., p.13.

²⁵ Selon le Dictionnaire Larousse, c'est Le caractère de tout ce qui relève du religieux, du divin ou de la religion et qui a pour objet, le culte de Dieu.

²⁶ Jean-Marie Adiaffi, *La carte d'identité*, Op., Cit., p.15.

²⁷ Ibidem., p.12.

²⁸ Ibidem., p.13.

²⁹ Ibidem., p.14.

démons, de satan. Une danse qui sort de l'enfer pour damner la terre. C'est une danse qui porte malheur!». ³⁰

Au total, la danse du « Momomé » telle que présentée n'est pas fortuite car elle montre que les « kômians » qui l'exécutent se situent certes dans la sphère de protection de la vie avec une fonction définie : conjurer un malheur ou rétablir l'équilibre de la société lorsqu'un événement vient à le troubler. Mais, ils ont également une fonction non négligeable : celle de guérir.

2-2- La fonction thérapeutique

Ayant acquis par héritage ou grâce aux *bossons* – au cours de son initiation – une large connaissance de l'occultisme, le « kômian » a une parfaite connaissance de la nature, des puissances supranaturelles et des plantes. Cela lui confèrent un rôle thérapeutique et divinatoire ainsi que le pouvoir de lutter contre les malveillants et autres forces du Mal. N'da Sounan fait à ce propos, ce témoignage :

« Priko-Néhanda a une connaissance parfaite de la forêt, sa forêt, des plantes, des herbes ; une intelligence, une intuition, une sensibilité exceptionnelles, rares, des hommes, des êtres et des choses. C'est suffisant, tant de dons, pour accomplir les exploits qui sont les siens, les miracles qui sont les siens, puisqu'elle est arrivée à "ressusciter" des camarades gravement blessés et tenus pour morts par le commun des mortels. ³¹

Tout à son image, son disciple Ehua durant la guerre d'indépendance contre le colon américain, a pu soigner grâce à des plantes médicinales les combattants de la liberté.

De ce qui précède, nous concluons que le « kômian » incarné par la prophétesse Priko-Néhanda a une fonction thérapeutique dans la société au regard de la guérison qu'il apporte à ses semblables avec les plantes qui trouvent ici, leur pleine importance. Il importe à présent, de porter un regard sur la source des pouvoirs du kômian : la théologie bossoniste ou l'ésotérisme africain.

III- L'inspiration bossoniste : construction d'une nouvelle identité religieuse.

Le terme Bossonisme est un néologisme créé dans en 1990 par Adiaffi à partir du mot *bosson*, qui désigne en langue agni, des puissances surnaturelles auxquelles est rendu un culte. La théologie bossoniste ³² nous donne à voir dans son processus de construction, une nouvelle identité religieuse africaine dont le porte-voix est Jean-Marie Adiaffi.

³⁰ Ibidem., p.14.

³¹ Jean-Marie Adiaffi, *Silence on développe*, Op., Cit., p.141.

³² L'étude des choses divines, des dogmes et des préceptes religieux relatifs aux bossons. Dans une interview qu'il nous a accordée, Adiaffi définit ce concept en ces termes : « *Le Bossonisme c'est ce que les ethnologues ont appelé animisme. Mais comme le terme animisme est confondu aujourd'hui avec les notions de paganisme et de fétichisme, j'ai voulu lui donner un nouveau nom (...) qui obéit à un souci de revalorisation, d'actualisation et d'adaptation de l'animisme. Le bossonisme comme défini, prend en compte les valeurs africaines, la spiritualité africaine. C'est à la fois une religion et une philosophie, une réponse aux grandes questions africaines et un art de vivre et d'être libre (...). Le bossonisme a ses rites, sa musique, sa liturgie etc. Ce qui le différencie des religions dites révélées, c'est l'absence de visée expansionniste peut-être. (...) Dans la partie rituelle, nous avons les*

3-1- Le Bossonisme : une théologie des « kômians » et des bossons

Les « kômians » forment une corporation religieuse qui n'était pas reconnue à l'échelle nationale avant qu'Adiaffi ne devienne leur porte-parole. En que tel, il réhabilite les membres de cette congrégation religieuse qui avaient beaucoup perdu en presse puisqu'ils sont tancés par beaucoup de personnes, de suppôts de Satan ou d'imposteurs dont la seule foi est l'argent. La présence dans l'univers fictif « adiaffien » de personnages kômians tels Ablé, Priko-Néhanda et Akoua Mando Sounan et du sacrificateur Mambo Fli ... répond à cet impératif : faire connaître la confrérie des kômians et à travers elle, le Bossonisme : l'autre nom de l'animisme terme qu'il refusait. La théologie bossoniste qui revendique l'absolue africanité de son monothéisme et refuse radicalement tout rapprochement avec le polythéisme, affirme l'existence d'un dieu unique créateur du monde, des hommes et des puissances intermédiaires envoyées comme des messagers : les bossons. Adiaffi donne comme preuve le nom de ce Dieu suprême unique dans différentes langues du terroir pour montrer qu'il est le mandant de la prophétesse Akoua Sounan : « Je suis l'envoyée de Gnamien Kpli le grand, l'unique créateur du ciel et de la terre, Lago, Balé, Zeu, Owo, koulo Tyolo ». ³³ Cette théologie est également perceptible à travers la sacralité qui entoure la danse du « Momomé », les pouvoirs mystiques et surnaturels des prêtresses Priko-Néhanda et Ehua Aurore ainsi que la science ésotérique dont elles font montre. Dans *Les naufragés de l'intelligence*, ses objectifs sont définis en ces termes par N'da Kpa le porte-parole de Akoua Sounan :

« [...] La première mission que GNAMIEN KPLI, le Grand, a confié à notre prophétesse est d'ordre spirituel : revenir de notre exil spirituel. La religion est le chef d'orchestre de la symphonie sociale, [...] Les premiers repères incontestés de toute société, de toute civilisation, de toute culture, de tout homme ce sont d'abord ses dieux. [...] La spiritualité nous rapproche du divin ». ³⁴

De ce qui précède, le bossonisme qui est le culte ou la religion des bossons représente la spiritualité africaine ³⁵ c'est-à-dire, cette « religion ancestrale longtemps dépréciée sous le nom de fétichisme et facilement amalgamée à la sorcellerie ou au domaine diabolique ». ³⁶ Méconnue et falsifiée, cette religion de base était pratiquée par les Africains avant l'adoption des religions importées ou révélées que sont l'Islam et le Christianisme. Les rites effectués par les « kômians » à partir de symboles religieux qui fondent leur Foi, montrent que ce culte des bossons est une représentation de l'ordre ancien qui bien que conservateur, laisse une place pour l'innovation gage d'une « nouvelle identité religieuse ».

Komians (prêtre ou prêtresse du bossonisme) qui détiennent leur pouvoir de leur formation et surtout des bossons ».

³³ Jean-Marie Adiaffi, *Les naufragés de l'intelligence*, Op., Cit., p.88.

³⁴ Ibidem., p.218.

³⁵ *L'ensemble des doctrines relatives à la vie spirituelle des Africains* selon le Dictionnaire le petit Larousse illustré 2006.

³⁶ Véronique Duchesne, Le Bossonisme ou comment être « moderne et de religion africaine » in *Présence africaine*, n°161/162, 2000, p.7.

3-2- La réhabilitation et l'affirmation d'une identité religieuse.

Face aux religions révélées et importées que sont le Christianisme et l'Islam, cette spiritualité africaine jadis connue sous le nom péjoratif d'animisme et désormais rebaptisée Bossonisme par Adiaffi, se présente aujourd'hui comme une théorie de sa revalorisation. Ce concept constitue également pour Adiaffi une théologie de libération africaine contre l'aliénation spirituelle et l'occidentocentrisme. En effet, reconnu comme un défenseur de la culture africaine dont la religion constitue à ses yeux un élément essentiel, Adiaffi considère que l'aliénation spirituelle étant la source de toutes les autres aliénations : culturelle, religieuse, politique, sociale, économique, la libération de l'Africain doit se réaliser par le spirituel puisque pour lui, la colonisation a commencé par le spirituel avec l'action des missionnaires. Le Bossonisme est alors conçu comme une religion de libération des peuples de toutes les oppressions et surtout pour achever la décolonisation mentale afin d'inventer une modernité religieuse propre à l'Africain. Cette religion « modernisée » qui conjugue à la fois le Progrès, la Raison, la Science et la Technique, doit s'effectuer dans le respect et dans la continuité des traditions africaines. C'est pour cette raison qu'il souhaite ardemment la venue d'une troisième génération de bâtisseurs africains autour d'« un projet de Renaissance Africaine »³⁷ à partir d'une refonte les valeurs positives du monde moderne et de celles des sociétés traditionnelles africaines. Il s'agit en clair pour Adiaffi, à travers cet appel, de susciter l'esprit critique de ses concitoyens afin de remédier et de compenser le déficit scientifique et technologique qui a manqué à l'Afrique et qui expliquerait son retard. C'est bien ce que dévoile l'un des écrits de la prophétesse Akoua Mando Sounan :

« Tout avenir qui veut être de liberté se doit de s'approprier "l'arme miraculeuse" de la science et de la technologie. L'Afrique doit voler le feu prométhéen des "Siècles des Lumières" pour moderniser, réajuster sa foi et sa connaissance, reconquérir sa force intérieure, sa personnalité, son identité asservie ».³⁸

Cette vision à la fois sociale, politique et religieuse, met évidemment l'accent sur l'harmonie qui doit dorénavant exister entre le pouvoir, le peuple et les croyances spirituelles. Il s'agit ici, d'un nouveau contrat social qui permettra sans doute à l'Afrique, de tirer le meilleur de son passé et de son Histoire pour tout savoir de son présent, qui lui a été confisqué afin de s'approprier son futur.

Pour Adiaffi, la condition première pour une vie harmonieuse dans une société, est l'accommodation des « réalités africaines » à la modernité dans l'optique d'un avenir prometteur. C'est à cette œuvre gigantesque mais exaltante, à laquelle s'attèlent la prophétesse Akoua Mando Sounan et toute sa communauté de Tanguelan à travers deux programmes d'action: « le Programme d'Ajustement Religieux, Spirituel et Scientifique, le P.A.R.S »³⁹ et le « Centre de Recherches et d'Invention: le C.R.I ».⁴⁰ En effet, au-delà de sa mission d'humanisation et de purification, elle doit faire renaître un homme libre, désormais à l'abri de l'oppression, de l'injustice, de la violence et des souffrances imméritées. C'est donc à juste titre

³⁷ Jean-Marie Adiaffi, *Les naufragés de l'intelligence*, Op., Cit., p.213.

³⁸ Ibidem., p.201.

³⁹ Ibidem., p.219. Vise la restauration et la reconstruction de l'Africain..

⁴⁰ Ibidem., p.221. Concerne la prise en main du destin scientifique et technologique de l'Afrique.

qu'elle est selon le chasseur initié, « La détentrices de l'inspiration prophétique de la troisième génération, la nouvelle conscience noire ». ⁴¹

Conclusion

L'œuvre romanesque de Jean-Marie Adiaffi présente à travers les différents personnages de « kômians », sa source d'inspiration et surtout le rôle de la religion et de la spiritualité traditionnelle africaine dans sa création romanesque. Il montre que la connaissance ésotérique acquise par les « kômians » par héritage ou grâce aux Boson – au cours de leur initiation – et leur faculté de communiquer avec eux, leur confèrent un rôle thérapeutique et divinatoire ainsi que le pouvoir de lutter contre les malveillants. Face aux religions dites révélées et à la décadence de cette religion traditionnelle ancestrale, Adiaffi ressent désormais le besoin de la sauvegarder, d'affirmer et surtout de réhabiliter à travers ses romans, son « *humus culturel* », disons sa spiritualité : le Bossonisme. Ce faisant, il affiche avec véhémence à travers cette théologie des bossons, son idéologie : sa modernité religieuse ainsi que celle de la confrérie des « kômians ». La doctrine qu'il exprime au delà de la présence des personnages « kômians » dans sa fiction romanesque, pose en réalité, la question de la modernisation des religions africaines jusqu'alors qualifiées de « traditionnelles ». En clair, comment partir des racines religieuses d'un terroir ou d'une région pour élaborer une religion universelle ? Il écrit à ce propos qu'« il est indispensable que l'Afrique aie sa religion. Comme l'Europe a la sienne (le christianisme), les Arabes la leur (l'Islam), ainsi que les Japonais (le Shintoïsme) ». ⁴²

Au total, le Bossonisme tel que défini par son fondateur ne vise pas à instaurer une nouvelle religion africaine mais il ambitionne plutôt de « réactualiser » cette religion traditionnelle ancestrale pour l'adapter au contexte moderne afin d'aboutir à une religion « modernisée au service de la libération culturelle de l'Afrique.

Bibliographie

Corpus

ADIAFFI (Jean-Marie), *La carte d'identité*, Abidjan, CEDA, 1980.

ADIAFFI (Jean-Marie), *Silence, on développe*, Paris, Nouvelles du Sud, 1992.

ADIAFFI (Jean-Marie), *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA, 2000.

Article et ouvrages de référence

ADIAFFI (Jean-Marie), *Le Bossonisme. Une théologie de libération et de guérison africaine. L'Afrique entre le devoir de mémoire et le devoir de futur*, inachevé, 1999.

DUCHESNE (Véronique). *Le cercle de Kaolin. Boson et initiés en terre Anyi, (Côte d'Ivoire)*, Paris, Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XXXII, 1996.

Duchesne (Véronique), *Le Bossonisme ou comment être « moderne et de religion africaine »*, in *Présence africaine*, n°161/162, Paris, 2000, pp.299-314.

⁴¹ Ibidem., p.91.

⁴² Entretien du 28-08-1996 avec l'auteur.

MEMEL-FOTÉ (Harris), « Un mythe politique des Akan en Côte d'Ivoire : le sens de l'Etat » in *Mondes Akan. Identité et pouvoir en Afrique occidentale*, P. VALSECCHI et F. VITI (sous la direction), Paris, L'Harmattan, 1999.

WONDJI (Christophe), « Culture et renaissance nationale » in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines* n°2, Abidjan, NEA., 1979.

TER HAAR (Gerrie), *L'Afrique et le monde des esprits. Le ministère de guérison de Mgr Milingo, archevêque de Zambie*, Paris, Karthala, 1996.